

MGR LANGEVIN ET LES RUTHÈNES

Sifton, Man., 28 juil. 1915.

Monsieur le Rédacteur,

On s'est empressé de toutes parts de déposer sur la tombe de Sa Grandeur Monseigneur Langevin les éloges et les regrets universels. Parmi ces témoignages, nul ne surpasse celui que publiait le journal ruthène de Winnipeg, "Le Ruthène Canadien", du 21 de ce mois, pour faire ressortir la qualité maîtresse de ce grand archevêque. En en faisant connaître les parties saillantes à ceux qui, comme le traducteur, pleurent la perte d'un père, je crois rendre justice à l'illustre défunt et servir les causes qu'il a tant aimées.

"La mort de cet illustre dignitaire ecclésiastique est un coup cruel

"et une perte irréparable pour l'E-

"glise catholique au Canada. Il n'est

"plus ce vaillant soldat qui sans

"peur et sans reproche a usé tout

"ce que Dieu lui avait donné de

"force pour défendre les droits de

"Dieu et propager l'idéal divin de

"son Eglise."

"Lorsque Monseigneur Langevin

"a été élu archevêque de Saint-Boniface, il a trouvé ouvert devant

"lui un champ de labour immense.

"Son premier mérite est d'avoir

"compris ce que l'Eglise attendait

"de lui et quel était le grand besoin

"des diverses nationalités dont se

"composait son diocèse. Grâce

"au flot sans cesse grandissant de

"l'immigration, la population catho-

"lique avait cessé d'être exclusive-

"ment française et anglaise. Il y

"avait des catholiques de langue al-

"lemande, ruthène, polonaise, ita-

"lienne, etc. Le désir le plus sincère

"et le plus ardent de Sa Grandeur

"fut de grouper ces peuples

"divers sous le drapeau de l'Eglise

"catholique."

"Cette tâche était exceptionnellement

"délicate et difficile. Il n'y

"avait pas dans les rangs du clergé

"suffisamment de prêtres capables

"de desservir chaque nationalité

"dans sa langue, et de donner à

"chacun et dans son propre idiôme

"les consolations spirituelles si dou-

"ces et si nécessaires à l'immigré

"en pays étranger. C'était surtout

"sur ce point que se faisait sentir

"le besoin criant de notre peuple.

"Les Ruthènes, insuffisamment pré-

"parés pour faire face à une situa-

"tion aussi critique qu'était la leur,

"devinrent bientôt la proie de gens

"sans yeux, jouant cyniquement

"au prêtre. Du coup, Monseigneur

"Langevin mesura toute l'étendue

"du mal. Il partit lui-même pour la

"Galicie afin d'intercéder auprès

"de Son Excellence Monseigneur

"Szeptyski pour avoir des prêtres

"ruthènes catholiques. Ce fut à sa

"demande que les Basiliens envoyè-

"rent quelques-uns de leurs reli-

"gieux au Canada."

"Grande fut la joie de nos com-

"patriotes quand ils virent au milieu

"d'eux leurs prêtres des vieux pays.

"Mais nous étions si pauvres alors

"qu'il était à peu près impossible de

"nous construire nous-mêmes une

"église convenable. Monseigneur

"Langevin donna une nouvelle preuve

"de son grand cœur. Pour per-

"mettre aux Ruthènes d'avoir leurs

"offices religieux dans leur rite, Sa

"Grandeur donna la somme de 200,

"000 pour venir en aide à la cons-

"truction de l'église des Basiliens de

"Winnipeg."

"L'immigration ruthène augmenta

"sans cesse, d'année en année; le be-

"soin de prêtres pour desservir cette

"nouvelle population grandissait

"avec elle. Les instances continuelles

"pour avoir des prêtres de Galicie

"demeuraient néanmoins sans suc-

"cès. Alors, Monseigneur Langevin

"conçut le projet hardi de faire pas-

"ser des prêtres du rite latin au rite

"ruthène. Il en envoya un certain

"nombre en Galicie. Dieu bénit ces si

"nobles efforts. Les Pères Rédempto-

"ristes, tels que les Révérends Pères

"Delaere, Boels et Descamps, et

"monsieur l'abbé Sabourin étudiè-

"rent notre langue et notre rite (1)

"et se mirent à travailler au milieu

"de nos compatriotes avec un dé-

"vouloir sans borne et grand suc-

"cès. Sa Grandeur Monseigneur ai-

"mait passionnément son peuple. Ce-

"pendant, son patriotisme n'avait

"rien d'exclusif. Son amour pour les

"nationalités étrangères à la sienne

"était calqué sur son patriotisme. Ce

"qu'il voulait pour les siens, il le

"voulait pour autrui. Il aimait à voir

"chaque nationalité catholique culti-

"ver sa langue maternelle et sa propre littérature."

"Pour ce que nous concerne, nous

"en avons des preuves nombreuses

"dans les monuments qu'il a laissés.

"L'école ruthène de Winnipeg, qui a

"coûté plus de 825,000, est un don

"gratuit de Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque aux Servantes

"de Marie Immaculée. L'école Apostolique de Sifton, les églises de

"Keld et d'autres localités sont au-

"tant de preuves de la sollicitude de

"l'illustre archevêque pour les Ru-

"thènes."

"Afin de nous préparer une classe

"intellectuelle, Monseigneur Langevin

"plça à ses frais des jeunes gens

"au collège de Saint-Boniface et des

"jeunes filles dans les couvents de

"son diocèse. Il a de plus fondé le

"journal ruthène... C'était donc de

"tout cœur que le grand archevêque

"s'efforçait de développer et d'affermir l'esprit catholique au milieu

"des Ruthènes et d'y répandre les

"bienfaits de l'éducation et du bien-être temporel. Sa mémoire vivra

"et sera bénie par tous les catholiques de ce pays."

"(1) On sait qu'ils ne furent pas les seuls. A l'arrivée de Sa Grandeur Monseigneur Budka, il y avait déjà au Canada cinq Rédemptoristes et cinq prêtres séculiers qui avaient ainsi passé du rite latin au rite ruthène. (Note du traducteur)."

longtemps au milieu de nous et son nom sera inscrit en lettres d'or dans notre histoire. C'est donc avec reconnaissance que nous déposons nos plus ardentes prières au pied du Tout-Puissant pour repos éternel de ce bienfaiteur insigne de notre peuple.

Il appartenait surtout à Sa Grandeur Monseigneur Budka de souligner cette note foncièrement catholique de la vie et des oeuvres de Sa Grandeur Monseigneur Langevin. Il l'a fait avec une loyauté et une instance qu'il fait bon constater. Voici la traduction d'un communiqué du même journal ruthène. "La mort inattendue de Sa Grandeur Monseigneur Langevin a enlevé aux catholiques du Manitoba et du Canada en général un généreux défenseur des droits de l'Eglise et de l'Ecole, dont l'influence salutaire se faisait sentir bien au-delà des limites de son diocèse. On peut dire de l'illustre défunt cette parole historique: "Il a pris son diocèse bâti de bois; il l'a laissé bâti de pierre". Placé à la tête de diverses nationalités, Monseigneur s'est occupé de toutes et de chacune d'elles avec autant de sincérité que de succès, en dépit des difficultés sans nombre. A sa mort, tout comme ses compatriotes, les Français, les Anglais, les Allemands, les Ruthènes et les Polonais qui ont vécu sous sa tutelle ont le coeur rempli de tristesse et expriment leurs plus sincères regrets de l'avoir perdu.

"Ce qui caractérise la vie de l'illustre défunt, c'est qu'il a donné à chaque nationalité ce qui lui permettait de se développer en conformité avec le droit naturel: écoles, églises, prêtres et professeurs. Il ne s'est laissé rebuter ni par les difficultés, ni par les insuccès transitoires et l'ingratitude de gens incapables de comprendre la hauteur de ses vues. Il suffisait de le voir à l'oeuvre pour se sentir rempli de courage et de nobles ambitions.

"Pour nous en particulier, Ruthènes du Canada, nous avons été de sa part l'objet d'attentions particulières. Il s'est adressé à l'Autriche, à Léopold, à Monseigneur Szeptycki pour avoir des prêtres et des professeurs de Galicie. Perdant espoir, d'avoir ce qu'il cherchait par ce moyen, il envoya de ses prêtres en Galicie pour étudier notre langue et notre rite. Il a aidé de son mieux aux Révérends Pères Basiliens. Il a bâti une école ruthène à Winnipeg à ses frais... Administrateur de la collecte annuelle, décrétée par le Concile Plénier de Québec, il a fondé le journal ruthène que nous avons. Enfin rien ne montre mieux sa tendre sollicitude envers notre jeunesse que cette parole qu'il dit un jour au Grand Maître des Chevaliers de Colomb, Monsieur Foley. Celui-ci, dans le désir de se rendre utile, demandait à l'archevêque ce qui était le plus en souffrance dans son diocèse. Avec sa vivacité habituelle, Monseigneur répondit: "Mes Ruthènes n'ont pas d'enfants au collège". Ce fut la fondation d'une bourse annuelle de \$200 pour un étudiant ruthène. Pour moi, personnellement, je perds avec Monseigneur Langevin un puissant secours. Il a été pour moi un bienfaiteur et un conseiller. Que son âme repose en paix."

Veillez me croire, Monsieur le Directeur.

Votre tout dévoué en J.-C.

J.-Ad. SABOURIN.